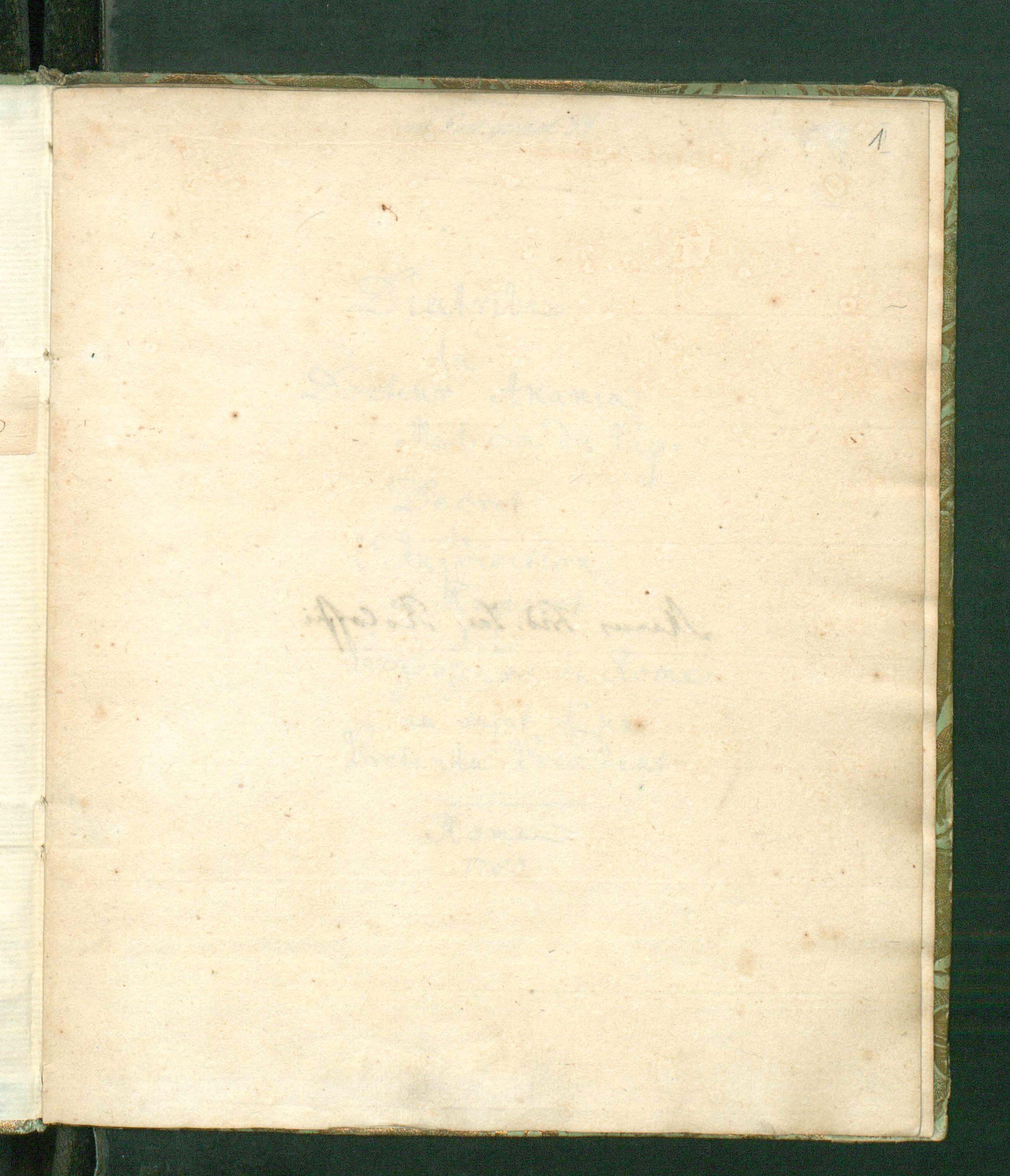

Ms. gall.
Quart. 33.



Manus Frid. Jac. Roloffii

Diatribe du Docteur Akakia Medecin du Pape.

Decret de l'Inquisition et Rapport des Professeurs de Rome au sujet d'un Pretendu President

---

Rome 1753.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Diatribe
du
Docteur Akakia
Medecin du Pape.

Diatribe du Docteur Akakia Medecin du Pape.

Rien n'est plus commun aujourd'hui que de jeunes Auteurs ignorés, qui mettent sous des noms connus des ouvrages peu dignes de l'être. Il y a des Charlatans de toute espéce. En voici un qui a pris le nom d'un President d'une tres illustre Academie pour debiter des drogues assez singulieres. Il est démontré, que ce n'est pas le respectable President qui est l'auteur des livres qu'on lui attribüe. Car cet admirable Philosophe qui a decouvert que la Nature agit toujours par les Loix les plus simples; et qui ajoute si sagement qu'elle va toujours à l'epargne, auroit certainement epargné au petit nombre de lecteurs, capables de le lire, la peine de lire deux fois la même chose dans le livre intitulé ses Oeuvres, et dans celui

qu'on appelle ses Lettres. Le tiers au moins de ces Volumes est copié mot pour mot dans l'autre. Ce grand homme si éloigné du Charlatanisme, n'auroit point donné au Public des Lettres, qui n'ont été écrites a personne, et sur tout ne seroit point tombé dans certaines petites fautes, qui ne sont point pardonnables qu'à un jeune homme.

Je crois, autant qu'il est possible, que ce n'est point l'interêt de ma profession, qui me fait parler ainsi. Mais on me pardonnera de trouver un peu facheux, que cet Ecrivain traite le Medecin come ses Libraires; il pretend nous faire mourir de faim. Il ne veut pas qu'on païe les Medecins, quand malheureusement le malade ne guerit point. On ne païe point, dit il * un Peintre qui a fait un mauvais tableau. O jeune homme que vous êtes dur et injuste! Le Duc d'Orleans Regent de France, ne païa-t-il pas magnifiquement le barbouillage dont Coipel orna la galerie du Palais Roial? Un Client prive-t-il d'un juste Salaire son Avocat, parce qu'il a perdu sa cause? Un Medecin promet ses soins et non la guerison. Il fait ses efforts et on les lui païe. Quoi, seriez vous jaloux même de Medecins?

Que diroit, je vous prie, un homme qui auroit par exemple, douze cents ducats de pension pour avoir parlé de Mathematique et de Metaphysique, pour avoir dissequé deux crapauts et s'être fait peindre avec un bonnet fourré, si le Tresorier venoit lui tenir ce

* Pag. 127.

langage: Monsieur, on vous retranche cents ducats pour avoir écrit, qu'il y a des astres faits come des meules de moulin; cents autres ducats pour avoir écrit qu'une Commette viendra voler notre Lune, et porter ses attentats jusqu'au Soleil même, cents autres ducats pour avoir imaginé, que des Commettes toutes d'or et de Diamant tomberont sur la terre: Vous êtes taxé à trois cents ducats pour avoir affirmé que les enfans se forment par attraction dans le ventre de la mere,(a) que l'oeil gauche attire la jambe droite (b) etc. On ne peut vous retrancher moins de quatre cents ducats pour avoir imaginé de connoitre la nature de l'ame par le moïen de l'Opium et en disseqvant des têtes de geans etc. Il est clair que le pauvre Philosophe perdroit de compte fait toute sa pension. Seroit-il bien aise après cela que nous autres Medecins, nous nous moqvassions de lui, et que nous assurassions que les recompenses ne sont faites que pour ceux qui écrivent des choses utiles, et non pas pour ceux qui ne sont connus dans le monde que par l'envie de se faire connoitre.

Ce jeune homme inconsideré reproche à mes Confreres Medecins de n'être pas assez hardis. Il dit (a) que c'est au hasard et aux nations sauvages qu'on doit les seuls specifiqves connus, et que les Medecins n'en ont pas trouvé un. Il faut lui apprendre, que c'est la seule experience qui a pu enseigner aux

(a) dans les Oeuvres et Lettres. (b) Voiez la Venus physiqve. (a) Pag. 200.

hommes les remedes que fournissent les plantes. Hippocrate, Boerhave, Chirac et Senac, n'auroient jamais certainement deviné en voiant l'arbre du Quinquina, qu'il doit guerir la fievre, ni en voiant la Rhabarbre qu'elle doit purger, ni en voiant des Pavots qu'ils doivent assoupir. Ce qu'on appelle hazard peut seul conduire à la decouverte des proprietés des plantes; et les Medecins ne peuvent faire autre chose que de conseiller ces remedes suivant les occasions. Ils en inventent beaucoup avec le secours de la Chimie; ils ne se vantent pas de guerir toujours, mais ils se vantent de faire tout ce qu'ils peuvent pour soulager les hommes. Le jeune plaisant qui les traite si mal, a-t-il rendu autant de services au genre humain, que celui, qui tira contre toute apparence des portes du tombeau le Marechal de Saxe après la victoire de Fontenoi?

Notre jeune raisonneur pretend qu'il faut que les Medecins ne soient plus qu'empiriques (b) et leur conseille de bannir la Theorie. Que diriez vous d'un homme qui voudroit qu'on ne se servit plus d'Architectes pour batir des maisons, mais seulement de Maçons qui tailleroient des pierres au hazard?

Il donne aussi le sage conseil de negliger l'Anatomie (c) Nous aurons cette fois-ci les Chirurgiens pour nous. Nous sommes seulement étonnés, que l'Auteur, qui a eu quelques petites obligations aux Chirurgiens de Monpellier dans des maladies qui demandoient une grande connoissance de l'interieur de la tête

(b) Pag, ~~120~~ 119 (c) Pag, ~~198~~. 120.

et de quelques autres parties du ressort de l'Anatomie, l'en ait si peu de reconnoissance

Le même Auteur, peu savant apparemment dans l'Histoire, en parlant de rendre les supplices des Criminels utiles, et de faire sur leurs corps des experiences, dit (d) que cette proposition n'a jamais été executée; il ignore ce que tout le monde sait, que du tems de Louis XI. on fit pour la premiere fois en France sur un homme condamné à mort, l'epreuve de la taille; que la Reine d'Angleterre fit essaier l'inoculation de la petite verole sur quatre Criminels; et qu'il y a d'autres exemples pareilles.

Mais si notre Auteur est ignorant, on est obligé d'avouër, qu'il a en recompense une imagination singuliere; il veut en qualité de Physicien, que nous nous servions de la force centrifuge pour guerir une apoplexie (e) et qu'on fasse pirouetter le malade. L'idée à la verité, n'est pas de lui, mais il lui donne un air fort neuf.

Il nous conseille (f) d'enduire un malade de poix rasine ou de percer sa peau avec des aiguilles. S'il exerce jamais la Medecine et qu'il propose de tels remedes, il y a grande apparence que ses malades suivront l'avis qu'il leur donne, de ne point païer le Medecin.

Mais ce qu'il y a d'étrange c'est, que ce cruël ennemi de la Faculté, qui veut qu'on nous retranche notre Salaire si impitoiablement, propose (g) pour

---

(d) pag 198. (e) pag 206. (f) pag 206.
(g) pag 208.

nous addoucir, de ruiner les malades. Il ordonne (car il est despotique) que chaque Medecin ne traite qu'une seule infirmité, de sorte que si un homme a la goutte, la fievre, le devoiement, mal aux yeux, et mal à l'oreille, il lui faudra paier cinq Medecins au lieu d'un. Mais peut être aussi que son intention est que nous n'aions chacun que la cinquieme partie de la retribution ordinaire. Je reconnois bien là sa malice. Bientôt on conseillera aux Dévots, d'avoir des Directeurs pour chaque vice, un pour l'ambition serieuse des petites choses, un pour la jalousie cachée sous un air dur et imperieux, un pour la rage des cabales, beaucoup pour des riens, un pour d'autres miseres; mais ne nous egarons point et revenons à nos Confreres.

Le meilleur Medecin, dit-il, est celui qui raisonne le moins. Il paroit être en Philosophie aussi fidele à cet Axiome que le Pere Canaïe l'étoit en Theologie; cependant malgré sa haine contre le raisonnement, on voit qu'il a fait de profondes meditations sur l'art de prolonger la vie. Premierement il convient avec tous les gens sensés, et c'est de quoi nous le félicitons, que nos Peres vivoient huit à neuf cents ans. Ensuite aiant trouvé tout seul et independamment de Leibnitz, que la maturité n'est point l'age de la force, l'age viril; mais que c'est la mort, il propose de reculer ce point de maturité,(h) comme on conserve des oeufs en les empechant d'éclorre. C'est un beau secret, et nous lui conseillons de se

(h) pag. 76

faire bien assurer l'honneur de cette Decouverte dans quelques Poulaillers ou par sentence criminelle de quelque Academie.

On voit par le compte que nous venons de rendre, que si ces Lettres imaginaires étoient d'un President, elles ne pourroient être que d'un President de Bedlam (1) et qu'elles sont incontestablement, comme nous l'avons dit, d'un jeune homme qui s'est voulu parer du nom d'un Sage, respecté, comme on sait, dans toute l'Europe, et qui a consenti d'être declaré grand homme. Nous avons vu quelquefois au Carnaval en Italie, Arlequin deguisé en Archevêque, mais on demeloit bien vite Arlequin à la maniere dont il donnoit la benediction. Tôt ou tard on est reconnu: cela rappelle une Fable de la Fontaine:

„Un petit bout d'oreille échappé par malheur
„Decouvrit la fourbe et l'erreur.

Ici on voit des oreilles tout entiéres.

---

(1) les petites maisons de Londres.

Decret de l'Inquisition de Rome

Nous, Pere Pancrace, etc. Inquisiteur pour la Foi, avons lu la Diatribe de Monsignor Akakia Medecin ordinaire du Pape, sans savoir ce que veut dire Diatribe, et n'y avons rien trouvé de contraire à la Foi ni aux Decretales. Il n'en est pas de même des Oeuvres et Lettres du jeune Inconnu, deguisé sous le nom d'un President.

Nous avons, aprés avoir invoqué le St Esprit, trouvé dans les Oeuvres, c'est à dire dans l'in quarto de l'Inconnu, force propositions temeraires, mal sonnantes, heretiques et sentant l'heresie. Nous les condamnons collectivement, separement et respectivement.

Nous anathematisons specialement et particulierement l'Essai de Cosmologie, ou l'Inconnu aveuglé par les principes des enfans de Belial, et accoutumé à trouver tout mauvais, insinue contre la parole de l'Ecriture (a) que c'est un defaut de providence, que les araignées prennent des mouches, et dans la quelle Cosmologie l'Auteur fait ensuite entendre, qu'il n'y a d'autre preuve de l'existence de Dieu

(a) Oeuv. pag. 9

que dans Z égal à B divisé par A plus B. (b) Or ces charactéres étant tirés du Grimoire, et visiblement diaboliques, nous les declarons attentoires à l'autorité du St. Siége.

Et comme selon l'usage nous n'entendons pas un mot aux matiéres, qu'on nomme de Physique, Mathématique, Dynamique, Metaphysique etc. nous avons enjoint aux reverends Professeurs de Philosophie du College de la Sapience, d'examiner les Oeuvres et les Lettres du jeune Inconnu, et de nous en rendre un compte fidele. Ainsi Dieu leur soit en aide.

(b) Oeuv. pag. 75.

Jugement
des Professeurs du College
de la Sapience.

I. Nous declarons, que les loix sur le choc des corps parfaitement durs, sont puerils et imaginaires, attendu (aa) qu'il n'y a aucun corps connu parfaitement dur, mais bien des esprits durs, sur lesquels nous avons en vain taché d'operer.

II. L'assertion, que le produit de l'espace par la vitesse est toujours un minimum (bb) nous a semblé fausse; car ce produit est quelque fois un maximum comme Leibnitz le pensoit et comme il est prouvé. Il paroit que le jeune Auteur n'a pris que la moitié de l'idée de Leibnitz; et en cela nous le disculpons de l'imputation qu'il dit qu'on lui a faite d'avoir pris l'idée de Leibnitz toute entiere.

III. Nous adherons en outre à la censure, que Monsignor Akakia Medecin du Pape, et tant d'autres ont faite des Oeuvres du jeune Pseudonyme, et sur tout de la Venus physique (cc) Nous conseillons au jeune Auteur, quand il procedera avec sa femme (s'il en a une) à l'oeuvre de la generation, de ne plus penser que l'enfant se forme dans l'uterus par le moien de l'attraction. et nous l'exhortons, s'il commet le peché de la chair, à ne pas envier le sort des colimaçons en amour, ni celui des

---

(aa) Oeuv. pag. 4. (bb) Oeuv. pag. 27.
(cc) pag. 248.

des crapaux, et à imiter moins le stile de Fontenelle, quand la maturité de l'age aura formé le sien.

Nous venons à l'examen des Lettres, que nous avons jugées contenir, par un double emploi vicieux presque tout ce qui est dans les Oeuvres; et nous l'exhortons à ne plus debiter deux fois la même marchandise sous des noms differens; parce que cela n'est pas d'un honnête Negociant comme il devroit l'etre.

Examen des Lettres.

I. Il faut d'abord que le jeune Auteur apprenne que la prevoïance (aa) n'est point appellée dans l'home prevision; que ce mot prevision est uniquement consacré à la connoissance par laquelle Dieu voit l'avenir. Il est bon qu'il saiche la force des termes avant de se mettre à ecrire. Il faut qu'il saiche que l'ame ne s'apperçoit point elle même; elle voit des objets et ne se voit pas; c'est à sa condition Le jeune Ecrivain peut aisement reformer ses erreurs.

II. Il est faux que la memoire nous fasse plus perdre que gagner (bb) Le candidat doit apprendre que la memoire est la faculté de retenir les idées, et que sans cette faculté, l'home ne pourroit rien faire entendre, ni même presque rien connoitre, ni se conduire sur rien, qu'il seroit absolument imbecile; il faut que le jeune home consulte sur cela les Professeurs.

III. Nous sommes obligés de declarer ridicule cette idée (a)

(aa) Pag. 3. (bb) Pag. 5. (a) Pag. 8.

que l'ame est comme un corps, qui se remet dans son état après avoir agité, et qu'ainsi l'ame revient à son état de contentement ou de détresse qui est son état naturel. Le Candidat s'est mal exprimé. Il vouloit dire apparemment que chacun revient à son caractère; qu'un homme par exemple après s'être efforcé de faire le Philosophe, revient aux petitesses ordinaires etc. mais des vérités si triviales ne doivent pas être redites: c'est le defaut de la jeunesse de croire que des choses communes peuvent recevoir un caractère de nouveauté par des expressions obscures.

IV. Le Candidat se trompe quand il dit que l'étendue n'est qu'une perception (b) de notre ame. S'il fait jamais de bonnes études, il verra que l'étendue n'est pas come le son et les couleurs qui n'existent que dans nos sensations; mais que l'étendue existe independamment de nos sensations; come le sait tout Ecolier.

V. A l'égard de la Nation Allemande, qu'il vilipende (c) et qu'il traite d'imbecile en termes équivalens, cela nous paroit ingrat et injuste. Ce n'est pas tout de se tromper, il faut être poli; il se peut faire que le Candidat ait cru inventer quelque chose après Leibnitz, mais nous dirons à ce jeune homme que ce n'est pas lui qui a inventé la poudre.

VI. Nous craignons que l'Auteur n'inspire à ses camarades quelques petites tentations de chercher la Pierre Philosophale (d) Car, dit-il, sous quelque aspect qu'on la considère on ne peut en prouver l'impossibilité.

(b) pag. 15. (c) Pag. 50. 52. (d) Pag. 85.

Il est vrai qu'il avouë, qu'il y a de la folie à emploïer son bien à la chercher; mais come en parlant de la somme du bonheur, il dit qu'on ne peut demontrer la Religion Chretienne, et que cependant bien de gens la suivent, il se pourroit à plus forte raison que quelques personnes se ruinassent à la recherche du grand Oeuvre, puis qu'il est possible selon lui de le trouver. pag. 143.

VII. Nous passons plusieurs choses qui fatigueroient la patience du Lecteur et l'intelligence de Mr. l'Inquisiteur. Mais nous croïons qu'il sera fort surpris d'apprendre, que le jeune Etudiant (a) veuille absolument disserter des cerveaux de geants hauts de douze pieds, et des hommes velus, portant queüe, pour fonder la nature de l'intelligence humaine; qu'avec de l'Opium et des rêves il modifie l'ame, qu'il fasse naitre des anguilles grosses d'autres anguilles avec de la farine delayée et des poissons avec des grains. Nous prenons cette occasion de divertir Mr. l'Inquisiteur.

VIII. Mais Mr l'Inquisiteur ne rira plus quand il verra que tout le monde peut devenir Prophete; car l'Auteur ne trouve pas plus de difficulté à voir l'avenir que le passé. Il avouë n.1. que les raisons en faveur de l'Astrologie judiciaire sont aussi fortes que les raisons contre elle. Ensuite il assure n.2. que les perceptions du passé, du present et de l'avenir ne different n.3. que par le degré d'activité de l'ame. Il espere qu'un peu plus de chaleur et d'exaltation dans l'imagination pourra servir à montrer l'avenir, comme la me-

(a) pag. 222. n.1. p.147. n.2. p.151. n.3. p.157

moire montre le passé. Nous jugeons unanimement que sa cervelle est fort exaltée, et qu'il va bientôt prophétiser. Nous ne savons pas encore s'il sera Prophète dans son païs, s'il sera des grands ou des petits Prophètes; mais nous craignons qu'il ne soit Prophète de malheur; puisque dans son Traité du bonheur même, il ne parle que d'affliction: il dit surtout (aa) que tous les fous sont malheureux. Nous faisons à tous ceux qui le sont un compliment de condoleance; mais si son ame exaltée a vu l'avenir, n'y a-t-elle pas un peu de ridicule?

IX. Il nous paroit avoir quelque envie d'aller aux Terres Australes (bb), quoiqu'en lisant son livre on soit tenté de croire qu'il en revient; cependant il semble ignorer qu'on connoit il y a long tems la Terre de Frederic-Henri, située par delà le quarantième degré de latitude meridionale; mais nous l'avertissons que si, au lieu d'aller aux Terres Australes il pretend (cc) naviger tout droit directement sous le Pole arctique personne ne s'embarquera avec lui. Il doit encore être assuré que s'il parvient à faire, come il le pretend (dd) un trou qui aille jusqu'au centre de la Terre ou il veut apparemment se cacher de honte d'avoir avancé de telles choses, on ne le suivra pas dans son trou plus que sous le Pole.

X. Pour conclusion nous prions Mr. le Docteur Akakia de lui prescrire des tisannes rafraichissantes, nous l'exhortons à étudier dans quelque Université et à y être modeste.

(aa) Pag. 9. (bb) P. 172. (cc) P. 174. (dd) P. 186.

Si jamais on envoie quelques Physiciens vers la Finlande, pour verifier s'il se peut par quelques mesures ce que Newton a decouvert par la sublime Theorie de la gravitation et des forces centrifuges, s'il est nomé de ce voyage, qu'il ne cherche point continuellement à s'élever au dessus de ses Compagnons, qu'il ne se fasse point peindre seul applatissant la Terre, ainsi qu'on peint Atlas portant le Ciel, come si l'on avoit changé la face de l'Univers pour avoir été se rejouir dans une ville ou il y a Guarnison Suedoise, qu'il ne cite pas à tout propos le Cercle Polaire.

Si quelque Compagnon d'étude vient lui proposer avec amitié un avis different du sien, s'il lui fait confidence qu'il s'appuie sur l'autorité de Leibniz et de plusieurs autres Philosophes, s'il lui montre en particulier une lettre de Leibniz qui contredise formellement notre Candidat; que le dit Candidat n'aille pas s'imaginer sans reflexion et crier par tout, qu'on a forgé une Lettre de Leibniz pour lui ravir la gloire d'être un Original.

Qu'il ne prenne pas l'erreur où il est tombé sur un point de Dynamique absolument inutile dans l'usage, pour une Decouverte admirable.

Si ce Camarade après lui avoir comuniqué plusieurs fois son Ouvrage, dans lequel il le combat avec la discretion la plus polie, et avec éloge, l'imprime de son consentement, qu'il se garde bien de vouloir faire passer cet Ouvrage de son Adversaire pour un crime de Lèse Majesté Academique.

Si ce Camarade lui a avoüé plusieurs fois qu'il tient la lettre de Leibniz ainsi que plusieurs autres, d'un homme mort il y a quelques années, que le Candidat n'en tire

pas avantage avec malignité, qu'il ne se serve pas à peu près de mêmes artifices dont quelqu'un s'est servi contre les Mairan, les Cassini et d'autres vrais Philosophes; qu'il n'exige jamais dans une dispute frivole, qu'un mort ressuscite pour rapporter la minutte inutile d'une Lettre de Leibniz, et qu'il reserve ce miracle pour le tems où il prophétisera; qu'il ne compromette persone dans une querelle de néant, que la vanité veut rendre importante, et qu'il ne fasse point intervenir les Dieux dans la guerre des rats et des grenouilles. Qu'il n'écrive point Lettre sur Lettre à une grande Princesse pour forcer au silence son adversaire, et pour lui lier les mains, afin de l'assassiner à loisir.

Que dans une misérable dispute sur la Dynamique, il ne fasse point sommer par un exploit Académique, un Professeur de comparoître dans un mois; qu'il ne le fasse point condamner par contumace come aïant attenté à sa gloire, come forgeur de Lettres et faussaire, sur tout quand il est evident que les Lettres sont de Leibniz et qu'il est prouvé que les Lettres sous le nom d'un Président n'ont pas été plus reçues de ses correspondans que lües du Public.

Qu'il ne cherche point à interdire à persone la liberté d'une juste defense; qu'il pense qu'un homme qui a tort et qui veut deshonorer celui qui a raison, se deshonore soi même.

Qu'il croie que tous les gens de Lettres sont égaux, et il gagnera à cette egalité.

Qu'il ne s'avise jamais de demander qu'on n'imprime rien sans son ordre.

Nous finissons par l'exhorter à être docile à suivre des études serieuses et non des cabales vaines; car ce qu'un Savant gagne en intrigues, il le perd en genie; de même que dans la Mechanique, ce qu'on gagne en tems on le perd en forces. On n'a vu que trop souvent des jeunes gens qui ont comencé par donner de grandes esperances et de bons ouvrages, finir enfin par n'écrire que des Affiches, parce qu'ils ont voulu être des courtisans habiles au lieu d'être d'habiles Ecrivains, parce qu'ils ont substitué la vanité à l'étude et la dissipation qui affoiblit l'esprit au recueillement qui le fortifie; on les a loués et ils ont cessés de meriter des recompenses; ils ont voulu paroitre et ils ont cessé d'être: car lorsque dans un Auteur une somme d'erreurs est égale à une somme de ridicules, le neant vaut son existence.

